

La religion
Religion et spéculation

Laurent Giassi

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

C'est un lieu commun de dire à la suite de Heine ¹que la philosophie classique allemande est « la dernière conséquence du protestantisme ». De l'*Aufklärung* à Feuerbach on peut identifier une séquence historique qui commence par la définition du noyau rationnel de la religion² et s'achève dans la négation anthropologique de celle-ci. Entre ces deux limites se trouve un moment particulier où les figures éminentes de la spéculation – Fichte³, Schelling⁴, Hegel⁵ – intègrent la religion à leur système. Cette séquence a ceci d'original qu'elle ne fait pas de la religion un phénomène atavique dépassé car, par la négation anthropologique de la religion, Feuerbach veut aussi préserver le *quid proprium* de la religion, ce qu'elle a d'essentiel pour l'homme. La philosophie allemande effectue une rationalisation de la religion qui est plus qu'une critique du fait religieux. La religion permet de critiquer le rationalisme froid des Lumières, puis dans la période des grands systèmes elle a une place particulière dans la pensée

1 Heine, *De l'Allemagne*, Paris, 1855.

2 Lessing, *L'éducation du genre humain* (1780).

3 Fichte, *L'initiation à la vie bienheureuse*

4 Schelling, *Philosophie de la Mythologie, Philosophie de la Révélation*.

5 Hegel, *Leçons sur la philosophie de la religion*.

de l'Absolu et dans l'économie de la Révélation divine. Cela ne va pas sans un coup de force : la religion est dépossédée de son rôle essentiel, pour devenir une présupposition du discours philosophique autofondateur, ce qui entraîne des résistances de la part de ceux qui soulignent son irréductibilité face à la raison spéculative⁶.

Ensuite il faut bien distinguer ce qui relève de la religion et de la théologie. La théologie comme discipline particulière dans le cadre de la métaphysique occidentale étudie Dieu par la raison. La religion a pourtant une dimension globale : elle englobe ce qui relève de la subjectivité religieuse au sens étroit, la sphère de l'*Erlebnis* religieuse, mais elle renvoie aussi à l'unification symbolique d'une société par des représentations, des croyances, et elle réalise cette unification par des rites et un culte approprié. Il y a donc une dimension objective, institutionnelle de la religion qui se traduit par la formation d'une ou de plusieurs communautés (Églises). Dire que la religion ne parle que de Dieu, c'est la confondre avec la théologie et donc sacrifier la dimension subjective, intersubjective et institutionnelle de la religion. Dire que la religion présuppose un culte, des rites, des doctrines, c'est considérer que l'approche historique et sociologique est la seule pertinente pour traiter du fait religieux. Considérer la religion à partir de l'*Erlebnis* religieuse, ce serait affirmer la primauté de l'expérience subjective sur l'institution. Or ce qu'on trouve dans la philosophie classique allemande c'est une analyse de la religion qui fait intervenir ces différents aspects : la dimension subjective, intersubjective et ontologique de la religion. La dimension subjective correspond à l'expérience religieuse *sui generis*, la dimension intersubjective renvoie à l'Église comme communauté de croyants, la définition ontologique correspond à la représentation religieuse de l'Absolu. Il va de soi que quand on distingue ces trois dimensions, cela ne signifie pas qu'elles sont *en soi* séparées : par exemple chez Schleiermacher la religion est à la fois subjective – c'est une expérience personnelle, – intersubjective – elle est vécue en communauté, – et ontologique – elle est intuition de l'Infini, de l'Univers. Cependant c'est la dimension personnelle qui l'emporte car chaque individu devient une sorte de médiateur inspiré qui communique aux autres sa vision de l'Univers.

On se propose d'illustrer ici chacune de ces dimensions de la religion : la *dimension subjective* avec Schleiermacher, la *dimension ontologique* avec Jacobi et Schelling, la *dimension intersubjective* avec Hegel.

I. La dimension subjective de la religion : intuition de l'univers et sentiment de dépendance chez Schleiermacher

Par cette expression on entend le primat donné à l'expérience personnelle de la religion, considérée comme expérience valable de plein droit face à la critique des Lumières et à la dogmatique de l'Église. Le sujet éprouve immédiatement la présence du divin en lui et hors de lui, ce qui en fait une expérience supra-rationnelle – ce qui s'oppose aux Lumières qui font de la raison le critère de la religion. L'implication affective, la participation active du sujet dans cette expérience interdisent d'en faire l'application de principes figés – ceci contre la dogmatique. L'auteur qui correspond à cette définition de la religion est le philosophe et théologien Schleiermacher. Dans les *Discours sur la religion à ceux de ses contempteurs qui sont des esprits cultivés* (1799) Schleiermacher développe une conception libérale de la religion qui autorise toutes les variations et les variantes personnelles⁷. Parler de romantisme dans ce cas serait trop général car Schleiermacher défend une conception de la *virtuosité religieuse* qui fait de la religion une intuition esthétique et cosmique de l'être⁸. Par là ce que l'orthodoxie traitait

⁶Schlegel, *Philosophie de la vie*.

⁷Schleiermacher, *Discours sur la religion*, Aubier, 1944.

⁸Dans les éditions ultérieures des *Reden*, 1806 et 1821, Schleiermacher prendra soin de gommer cette dimension artiste du fait religieux en supprimant le terme de *virtuose* utilisé quinze fois dans l'édition de 1799.

comme hérésie, libre interprétation d'un contenu doctrinal, devient le principe même de la croyance car sans cette appropriation personnelle de la religion, la foi resterait lettre morte.

Comme l'indique le titre des *Reden*, il ne s'agit pas de faire une énième apologie de la religion : l'époque où Bossuet voyait le doigt de Dieu dans le changement des Empires est révolue⁹ et l'apologie de la religion chrétienne par les miracles n'a plus de force après la critique des Lumières. Ce ne sont ni les *gentiles* ni les athées qu'il faut convaincre mais les hommes cultivés qui tiennent la religion pour une chose du passé, dépassée. Ce qui fait obstacle à la bonne compréhension de la religion, selon Schleiermacher, c'est que les hommes cultivés s'en font une représentation superficielle :

« Vous pensez que les pivots de toute religion sont la crainte à l'égard d'un Être éternel d'une part, et d'autre part le calcul sur la croyance en un autre monde ; et cela vous est d'une façon générale odieux. »¹⁰

Dès le premier Discours Schleiermacher donne le terme clef qui permettra de lever ces préjugés: la religion est une expérience globale qui saisit le sujet dans une *Befindlichkeit* spécifique, elle émeut l'esprit et forme une « intuition étonnée de l'Infini »¹¹. En faisant de la religion un point de vue affectif et esthétique sur le monde il est possible de rejeter la conception instrumentale de la religion partagée par ceux qui en font un soutien des pouvoirs établis, y compris les Lumières qui en font une morale pour la masse. Ces préliminaires servent d'arrière-plan à la définition de l'essence de la religion. L'erreur habituelle que l'on commet à son sujet, c'est de la confondre avec la morale et la métaphysique sous prétexte qu'elles ont en commun le même objet, « à savoir l'Univers et le rapport de l'homme avec cet Univers ». C'est pourquoi des concepts métaphysiques et moraux ont pénétré dans la religion et inversement des concepts religieux dans la métaphysique et la morale¹². Si l'objet de la religion était un Être Suprême ou le Législateur moral de l'humanité¹³, l'expérience religieuse cesserait d'être ce qu'elle est, « création originelle », pour devenir dépendante de la philosophie théorique et de la philosophie pratique¹⁴.

« [La religion] ne cherche pas à déterminer et expliquer l'univers d'après sa nature à lui comme fait la métaphysique ; elle ne cherche pas à le perfectionner et l'achever par le développement de la liberté et du divin libre-arbitre de l'homme ainsi que le fait la morale. En son essence, elle n'est ni pensée ni action, mais contemplation intuitive et sentiment. Elle veut contempler intuitivement l'Univers ; elle veut l'épier pieusement dans les manifestations et les actes qui lui sont propres ; elle veut se laisser, dans une passivité d'enfant, saisir et envahir par ses influences directes. »¹⁵

Il ne faut donc pas s'étonner que Schleiermacher rejette l'opposition entre la religion naturelle et les religions positives : chaque religion étant un point de vue particulier sur l'Univers est une manifestation de la « religion éternelle »¹⁶, de la religion infinie. Ce qui

9 Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*.

10 *Discours sur la religion*, Premier Discours, p. 132.

11 Ibid., p. 135.

12 *Second Discours*, p. 145.

13 Ibid., p. 147.

14 Ibid., p. 149.

15 Ibid., p. 151.

16 *Cinquième Discours*, p. 281.

caractérise individuellement une religion ce n'est pas une quantité déterminée d'intuitions et sentiments que chacun devrait posséder, car toute systématisation de l'intuition religieuse est unilatérale et rend sectaire. On ne saurait mieux dire que l'orthodoxie est par principe une tyrannie spirituelle. Il est impossible de fixer *a priori* les cadres de l'expérience religieuse : d'abord les croyants n'ont pas une intuition religieuse stable, car celle-ci évolue au cours du temps et de la vie¹⁷. Ensuite la religion totale n'existe que « dans une succession infinie de figures qui surgissent et passent », chacune étant une intuition centrale *sui generis* de l'Univers¹⁸. La multiplicité des religions et la totalité de l'Univers se reflètent réciproquement : l'Univers est incommensurable comme les subjectivités religieuses sont uniques et leur vision religieuse du monde originale. La religion naturelle n'est qu'un *abstractum* de la raison, c'est la réduction de la religion à des vérités morales et philosophiques, bref une religion sans religion, une religion indéterminée, tout au plus, un pressentiment de l'intuition de l'Univers. L'idée d'une religion indéterminée est tout aussi absurde que celle d'une âme qui s'incarne dans l'homme en soi¹⁹. Le noyau religieux n'est pas rationnel comme le croient les Lumières car une fois enlevée l'enveloppe historique, la positivité contingente, on trouvera l'intuition religieuse ou intuition infinie²⁰. Comme on le voit l'originalité de Schleiermacher est de définir une nouvelle approche de la religion en excluant l'orthodoxie qui a tué l'esprit par la lettre, et en rejetant le rationalisme qui ne voit dans la religion que l'expression naïve de vérités morales universelles. Généralement le retour à l'origine se veut un retour au texte, c'est une approche fondamentaliste. Ici le retour à l'origine n'est pas un retour à la pureté des commencements, au texte débarrassé de ses gloses inutiles, c'est un retour au centre, à l'intuition de l'Univers, donc à la relation du centre à sa périphérie, expérience qui se fait sans dépendre de l'institution religieuse. Pour éviter de donner l'impression d'une indifférence à la qualité de cette intuition Schleiermacher passe de l'essence de la religion à une religion déterminée, la religion chrétienne. Le christianisme serait ainsi supérieur au judaïsme par son intuition de l'Univers :

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

17 Ibid., p. 284-285.

18 Ibid., p. 289-290.

19 Ibid., p. 299-301.

20 Ibid., p. 304.